



Thierry Piras
Psychanalyste

"La virgule du discours analytique"



Juin 2012

Comment ne pas s'appréhender de cette question, pour qui voudrait approcher ce qui est de l'expérience analytique : «De quelle place, peut-on intervenir dans la cure pour interpréter le transfert ?». Le rapport qu'entretient le sujet avec son histoire ne se fait que par la parole qui le déconnecte de toute vérité; le sujet espérant ainsi un effet de sens. Par l'intermédiaire de l'Autre, il espère obtenir cette aide précieuse qui lui permettra de saisir ce sens. Ainsi l'interprétation, le déchiffrement ou plus exactement le chiffrement du dit en dire, visera le sens qui, sans pouvoir le livrer, mettra au jour la fonction du symptôme. Cela mène l'analyste hors-né du qualifiant de sujet supposé savoir à se pourvoir dans le traitement du symptôme comme un palimpseste, et c'est dans la psychanalyse une condition d'efficacité.

N'oublions pas que l'assomption pour l'analysant de son meilleur savoir, concerne la vérité de son propre désir inconscient, refoulé, creusé très probablement par ses effets sur le transfert, quelque chose de la Chose. Ou à le dire, par le SsS, qui peut en faire l'usage au-delà du masque de l'ignorance, par la parole à déposer de ce côté de la perte fondamentale. Précarité, que la place de l'Autre dans le regard de l'analysant, le plus souvent vide du dire, à lui chiffré au-delà d'un dit étourdissant. L'analyste se donne au contraire à y voir le symptôme comme un honnête palimpseste, où le signifiant qui manque pour donner le trait de vérité n'a pas été effacé, mais s'est affaissé dans le trou de la signification. Dans cette condition, l'interprétation va clore ce trou, non au sens de le combler ou de le vider, mais bien de le fermer au sens d'un hors sens de savoir. Ce qui a été refoulé, s'étant précipité, et on peut le poser comme tel, dans le trou de signification qu'il produit lui-même. L'interprétation va alors faire acte de dévoiler le précédent texte écrit au-dessous de ce qui nous apparaît si bien dans cette apparence de certitude trompeuse, le symptôme. La langue, est dans la langue d'un individu, en posture de l'expérience analytique, l'ensemble des équivoques, lacunes qui comptent pour lui. La façon de dire les mots, de les prononcer, de les articuler, de les émettre forme ce que Lacan a nommé la "jaculation". Ainsi dans ce que dit l'analysant, l'analyste y trouve des choses qui font noeuds, il s'avère donc qu'il y a du dire, si nous spécifions avec détermination, du dire d'être, ce qui fait noeud. - aller revoir la leçon du 11/02/1975 du RSI -

Interpréter le dit de l'analysant, en bon supposé Autre, du moins dans ce qui en fait semblant, c'est faire ponctuation du discours. Il pose une virgule pour identifier la marque de l'impossible à dire, il le fait voir, en le donnant à entendre et à tendre au Savoir. Comment ne pas ainsi vouloir écrire une translation de ce genre :

$$S(A) \rightarrow \frac{2(A)}{a}$$

D'un temps d'un signifiant du manque en l'Autre, à l'inscription du Savoir impossible du manque en l'Autre substitué en un tour à l'objet a. Et tout cela, peut-être pour ne pas en dire plus, mais pour s'instaurer de ce qui prend place en terme de dire et non plus de dit. Telle s'assemble à nous, l'énigme résolue du palimpseste, où l'écriture révélée de la parole de l'analysant le conduit à

condition qu'il s'y entende du bien dit, à s'en découvrir d'une strate sous-jacente, celle de l'impossible parole du refoulé. Alors l'interprétation n'est pas le mieux dit ou dit plus vrai que celui de l'inconscient, elle devient une ouverture dans la phrase de l'analysant. L'analyste ne traduit pas le transfert, ni les maux du transfert - à s'en entrechoquer de mots- il introduit, comme le balancier, un rythme à une phrase qui se s'est pas encore écrite, mais qui en a affaire avec le manque. Par ce statut de semblant de déchet (a), l'analyste peut se qualifier auprès de son palanquin de "transfert-rance" tant par ce qu'il énonce que par ce qui ne s'annonce pas de lui.

De quelle place donc, peut-on intervenir dans l'expérience analytique, pour interpréter du transfert ? Ou bien, il me serait possible, avec votre accord, de me prêter au transfert dans sa nature, dans ce sens du discours analytique. À charge, d'en préciser la finalité clinique, qui ne saurait être que de ne pas se laisser défilier entre les mailles du discours hystérique de l'analysant. À condition de l'en avoir accepté au risque de l'analyse et de sa demande, en barre de signification à une fonction phallique adoubée à la métaphore du Nom-du-Père, à laquelle, il devra bien s'en soumettre pour s'en démettre en terme de jouissance.

Car s'il jouit et jouit encore à sa parole qui fait saut et sursaut du semblant de sujet, il en aura à décompter du jouir de ces paroles, pour ne plus s'en laisser compter d'un-plus-en -jouir. Au fil tissé de l'interprétation qui se présente et ne se présente pas, l'analysant va en Savoir de l'Autre du transfert. Et ceci ne peut en aucune façon, être lui, ni même son analyste. L'acte analytique prend son sens de cette place de l'Autre comme lieu de la vérité et du corps, jusqu'à le frapper de non-existence. Alors en parlant, ou en se taisant, l'analysant s'engage dans la voie du sens, celui du déchiffrement et bien plus avant, du chiffrement du hors-sens, celui du Manque, celui du nom-sens, l'inexistence du rapport sexuel.